



« Borda » : les corps fantastiques de Lia Rodrigues



Photo Sammi Landweer

Guidés par la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, neuf danseurs créent un univers étrange, festif et excessif. *Borda* fait surgir les luttes et l'entrain du monde.

Un imposant tas de tissus inspire et expire. C'est un monochrome blanc plus ou moins uniforme aux nuances salies et grisonnantes. On distingue ensuite un amoncellement de bâches en plastique et de différentes textures de tissus, plus ou moins voluptueuses et rugueuses. Sous ce décor mou, îlot sur le plateau de théâtre dénudé, il y a neuf danseuses et danseurs de la Lia Rodrigues Companhia de Danças. **Figure de proue de la danse brésilienne à l'international, Lia Rodrigues revendique une esthétique explosive et joyeuse imprégnée de militantisme.** Après *Fúria* (2018), transcription de la violence dirigée contre les populations minorisées au Brésil, et *Encantado* (2021), jaillissement d'une lutte émancipatrice, inspirée par les traditions spirituelles africaines et amérindiennes, la chorégraphe clôt sa trilogie. **Dans *Borda*, des présences invisibles surgissent, dans un ensemble en perpétuelle transformation.**

***Borda* commence dans le silence, prend le temps de se dévoiler et de se mettre en mouvement. Au risque de dérouter.** Au bout de quelques minutes, les visages des interprètes, grimaçants, apparaissent dans le grand tas de tissus monstrueux. Un tableau vivant, aux airs de scène sainte, se déploie. Progressivement, les personnages sortent de leur torpeur, s'agitent, changent de position, lâchent des paroles et des chants discrets. **Le monde de *Borda* germe dans ce terreau fertile et fourmillant.**

Les neuf interprètes, reliés les uns aux autres, évoluent comme un seul corps. En trainant la masse de tissu et plastique, comme devenue vivante, ils s'engagent dans un mouvement circulaire. Ce groupe compact et grimaçant rappelle l'expressivité théâtrale de *May B* (1981), pièce emblématique de la danse contemporaine signée Maguy Marin, dont certains costumes ont été empruntés pour ce spectacle. Mais *Borda* est loin d'être une redite du tube de Maguy Marin, dans lequel Lia Rodrigues a par ailleurs dansé (elle a fait partie de la compagnie de 1980 à 1982) et qu'elle a transmis aux jeunes de l'École libre de danse de Maré, fondée à Rio de Janeiro. Si la pièce inspirée de l'œuvre du dramaturge Samuel Beckett est peut-être un point de départ, elle change et se régénère avec un entrain contagieux.

Du plastique noir dégueule de la montagne blanche, évoquant une coulée de pétrole. Les parties du monstre se désolidarisent pour engendrer plusieurs hybrides : des créatures à deux ou trois corps, un homme à dix jambes, un homme aux ailes immenses ou des postérieurs nus calés sous les bras de danseurs alignés. Alors que la musique emplit le théâtre, dont les percussions et les chants rappellent le carnaval brésilien, figures et paysages surgissent, à coups de couleurs et de paillettes. La danse, énergique, constellée de gestes amples, souples et bien scandés, ne cesse de se métamorphoser. Malgré cet air instable et imprévisible, la chorégraphie millimétrée reste d'une cohérence saisissante. **Grâce à sa puissance évocatoire, *Borda* donne accès à un monde débordant, complexe, en tension entre lutte et fête. Comme par magie.**

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr